

Une approche écologique des langues

Marisa Cavalli

Un aperçu
sur la question des manuels
de et en français
pour montrer
que l'enseignement
de la langue française
ne peut pas se passer
des autres langues présentes
à l'école

Une réflexion sur les manuels à adopter dans les écoles du Val d'Aoste pour l'enseignement de et en langue française ne peut faire l'impasse d'une série de considérations et de constats pour épineux qu'ils puissent être à aborder. En débayer le terrain importe pour arriver à des solutions pratiques bien pensées.

Les questions concernant l'enseignement d'une langue sont souvent abordées de façon isolée sans une prise en compte des autres langues enseignées ni des liens et des interactions qui se tissent entre elles. Ainsi, la nécessité de ne pas séparer les réflexions sur le français d'une réflexion plus générale qui englobe non seulement toutes les langues enseignées à l'école, mais aussi celles qui y sont présentes car parlées par les apprenants à la maison est d'une importance cruciale. Une vision large, holistique et articulée des langues à l'école devient un enjeu important pour nos sociétés de plus en plus multilingues et pluriculturelles.

L'ÉLÈVE ET LE FRANÇAIS

D'autres questions se posent quand il s'agit du français au Val d'Aoste. Tout d'abord, il s'agit de définir le statut que cette langue assume pour l'élève au niveau psychologique, cognitif et affectif (sans négliger son statut social effectif). Or, entre l'italien, clairement défini comme langue maternelle par une grande majorité de la population (cf. Fondation Chanoux, 2003) et des élèves de la ville d'Aoste et de ses alentours (Puolato, 2006) et l'anglais, tout aussi clairement établi comme LA langue étrangère, le français a quelque mal à se positionner. Si son statut social est plutôt proche de celui d'une langue seconde (Cuq, 1991, Cavalli, 2005 et Puolato, 2006), on ne peut pas nier, du point de vue cognitif, qu'il constitue, pour une part consistante des élèves, une langue étrangère, peu présente dans la société, sauf dans des contextes et situations institutionnels et formels, en forte concurrence avec l'anglais et dont les liens avec le francoprovençal ne sont souvent pas (re)connus ni ressentis (cf. Puolato, 2006). Affectivement, le français est souvent vécu comme langue scolaire, langue imposée (comme les autres matières) et, qui plus est, langue difficile. Les enseignants évoquent souvent un vécu problématique et un manque de motivation pour l'apprentissage du français (cf. Cavalli *et alii*, 2003).

QUEL FRANÇAIS...

On pourra s'étonner de l'absence de réflexion sur la variété de français à enseigner. Le problème de l'existence ou non d'une variété du français propre au Val d'Aoste est un objet de différend entre socio-linguistes sans que le débat soit franchement tranché. Au niveau de la société, le modèle actuel de référence semble être la variété de

l'Île de France, à l'aune de laquelle sont souvent comparées les réalisations langagières locales avec les jugements sévères dont on connaît les effets néfastes sur la sécurité linguistique de ceux parmi les Valdôtains qui se hasardent à parler français. Un français donc plutôt fantasmé. Pourtant, les perspectives qui s'ouvrent à la didactique du français et qui peuvent permettre de trouver des solutions à la démotivation des apprenants sont encourageantes si l'on décide de parcourir la voie de l'éducation plurilingue et interculturelle. Le recours à la richesse des variétés de la francophonie européenne et mondiale devrait permettre au français de s'affranchir de la vision trop régionaliste ou trop normative, ou des deux à la fois, qui caractérise encore son enseignement.

...POUR QUOI FAIRE

Dans cette réflexion sur le français, il importe de bien prendre en compte les deux dimensions qu'il assume dans le système scolaire valdôtain : langue comme matière à enseigner et langue pour enseigner les autres matières, le français étant une langue de scolarisation qui touche, devrait toucher, les autres disciplines.

Ces deux dimensions du français présentent des problématiques différentes. Les enseignants de français sont confrontés à la nécessité de repenser la didactique de cette langue pour surmonter la démotivation des apprenants : les manuels qu'ils choisissent peuvent, en partie, les y aider, leurs compétences didactiques et pédagogiques demeurant un des facteurs décisifs pour le succès de leurs élèves. Les enseignants des autres matières peuvent s'appuyer sur des manuels et des matériels¹ bien conçus non seulement pour vaincre leur insécurité linguistique, mais aussi pour diversifier et enrichir leur enseignement disciplinaire avec des apports originaux.

À PARTIR DE L'EXPÉRIENCE PASSÉE

L'école valdôtaine est riche d'une longue expérience, différente selon les niveaux scolaires, d'élaboration de manuels et matériels scolaires pour l'enseignement de la langue française : il y a une tradition et une culture qui mériteraient une capitalisation au niveau du système. Des matériaux excellents ont été élaborés dont il faudrait analyser les succès et les aléas dans leur emploi en classe et dans leur influence sur les pratiques.

Mention rapide, mais d'importance, concernant l'adoption de manuels italiens de français langue étrangère au niveau de l'école secondaire du 1^{er} degré : on ne soulignera jamais assez combien ce choix peut mortifier le travail des enseignants des niveaux précédents et les compétences des élèves et combien, en même temps, il peut contribuer à la démotivation de ces derniers.

Il faut dire aussi que tous les enseignants utilisant les manuels disciplinaires scolaires édités à l'étranger se plaignent de la difficulté du niveau de langue, de la disparité des contenus entre les programmes scolaires et encore des orientations épistémologiques différentes : les connaissances disciplinaires ne semblent pas se construire de la même manière selon les cultures éducatives des pays.

Les matériels autres qu'il est possible de repérer sur l'internet ou dans des revues ou d'autres publications peuvent être très intéressants, mais ils requièrent l'élaboration de démarches didactiques adaptées, donc un travail supplémentaire à fournir.

DES SOLUTIONS... À FABRIQUER

En terme de perspectives, la première action à entreprendre est de se mettre à l'écoute des enseignants et de leurs besoins. Leurs demandes sont à analyser et interpréter pour pouvoir y répondre de façon adaptée.

Par exemple, quel est le soubassement motivationnel d'une demande de manuel de/en français : insécurité linguistique de l'enseignant ? Besoin d'un guidage méthodologique ? Nécessité de disposer d'une progression linguistique/disciplinaire supposée scientifique ? Tout cela à la fois ?

La réponse se différenciera d'un cas à l'autre, le manuel n'étant pas la seule solution possible.

Tenir compte des contraintes contextuelles - Le Val d'Aoste a créé un modèle d'éducation bilingue original qui ne peut pas exclusivement s'appuyer sur des manuels édités ailleurs : ces derniers ne répondent qu'en partie aux besoins spécifiques de l'école bilingue valdôtaine. Par ailleurs, la Région représente un trop petit marché pour l'édition de manuels *ad hoc*, entreprise coûteuse, dont on sait que les produits ont une vie assez courte et nécessitent des mises à jour continues pour tenir compte des développements de la recherche dans les différentes branches des sciences de l'éducation. Face à cette double contrainte, le marché international de l'édition et l'internet proposent un vaste choix de manuels et de matériels qu'il s'agit de faire connaître aux enseignants et d'adapter localement.

ÉLABORER DES MANUELS/MATÉRIELS

Il y a toutefois des occasions où l'élaboration locale est nécessaire, voire indispensable : au moment de l'introduction d'innovations didactiques substantielles.

Le français comme matière - Pour ce qui est de l'enseignement du français, il est grand temps que l'on

aère, décloisonne et revigore la didactique de cette langue dans le cadre plus vaste de l'éducation plurilingue et interculturelle. Cela signifie premièrement faire entrer dans le jeu des langues celles qui appartiennent aux répertoires des apprenants, qu'ils soient patoisants, dialectophones ou locuteurs de langues autres, y compris celles de la migration. Cela permettrait également de prendre en compte le côté formateur et éducatif des enseignements linguistiques, puisque par l'accueil des langues c'est l'identité même de chaque jeune locuteur qui est confortée et accueillie.

Des matériels qui proposent de nouvelles manières de travailler sur les langues présentes et enseignées en classe existent déjà. Leur éventuelle adaptation devrait prendre la forme d'une véritable *traduction critique* des activités proposées dans le cadre des démarches d'enseignement bilingue propres à l'école valdôtaine.

Enfin, suivant les principes de la *didactique convergente*, les manuels/matériels auraient tout avantage à être conçus pour plus d'une langue. La didactique intégrée ne se constituerait pas après coup sur la base de supports pensés pour une seule langue dans une optique monolingue : réflexion sur la terminologie à utiliser, démarches contrastives, approche réflexive, activités parallèles et concertées, etc. seraient prises en compte à la source.

Pas uniquement du français de France - Pour sortir d'une identification trop stricte du français à la seule France, pour habituer l'apprenant au français grande langue internationale avec la diversité de ses systèmes, de ses accents et de ses traditions culturelles et pour donner ainsi au français une plus large connotation mondiale les manuels et matériels pourraient provenir de l'ensemble de l'espace francophone. Cela contribuerait à une sensibilisation à la variabilité linguistique, à l'enrichissement et à la diversification des références culturelles liées au français et représenterait un apport et un support pour l'éducation interculturelle.

Pas uniquement pour l'enseignement de la langue - S'il peut être tentant de souligner uniquement l'aspect communicatif et fonctionnel de l'enseignement des langues ou, pire encore, les aspects techniques de leur apprentissage, pourtant indispensables, les manuels et matériels choisis peuvent aider à développer une compétence interculturelle : une manière d'être ouverte et bienveillante aux langues, aux cultures et aux locuteurs qui en sont porteurs.

Produire des matériels novateurs - C'est là un domaine qui demeure prioritaire si l'on désire que l'éducation bilingue, qui fait ses preuves dans certaines classes et auprès de certains enseignants, devienne une réalité plus généralisée.

Toutefois, au lieu de matériels/manuels prêts à l'emploi, on pourrait élaborer des modèles différenciés de pro-

duction, des sortes de matrices, dont certains exemples seraient donnés à propos de quelques contenus, mais qui seraient reproductibles sur d'autres, cela pouvant se faire aussi bien pour la langue comme matière que pour la langue employée pour les autres matières, penser ces matériels en vue de leur reproduction pour l'utilisation en classe (fiches élèves conçues pour être aisément photocopiées en format A4, par exemple) et créer des banques à implémentation continue en ligne qui proposeraient ces exemples et ces modèles à reproduire et qui accueilleraient, en même temps, les matériels validés produits par les enseignants.

FORMER LES ENSEIGNANTS

La formation des enseignants demeure centrale pour ce qui concerne aussi bien l'utilisation que l'élaboration de manuels/matériels. Cette formation devrait les outiller pour qu'ils soient à même de trouver les matériels en ligne (emploi des nouvelles technologies) ou ailleurs, les choisir selon des critères clairement établis, les adapter à leurs classes et à leurs besoins, élaborer leurs matériels à partir de tout ce qui est disponible et les partager en ligne.

Enfin, signaler aux enseignants les banques de matériels repérables en ligne dont la validité scientifique serait connue leur fournirait un service utile.

POUR NE PAS CONCLURE

La question des matériels et des manuels n'est pas anodine et l'entreprise d'en élaborer n'est ni simple ni linéaire. Les nouvelles technologies, et notamment l'internet, ouvrent le champ à un rapport divers aux manuels et à des solutions techniques plus flexibles que par le passé où le support papier était la seule option possible.

Un enseignant bien formé et possédant une bonne maîtrise de sa discipline peut ainsi fabriquer lui-même son propre manuel/matériel établissant une progression des contenus et des apprentissages à partir des besoins constatés de sa classe et de ses apprenants et non pas sur la base de programmes souvent idéalisés ou, pire encore, de choix réalisés par un éditeur ou un auteur de manuels.

Cela dit, des matériels construits ou adaptés localement ont toute leur raison d'être quand on vise une innovation des pratiques d'enseignement.

Pour de jeunes enseignants, les très bons manuels et matériels peuvent représenter une aide considérable et une modalité de formation au tout début de leur enseignement, au moment le plus fort de leur insécurité professionnelle.

Pour toutes ces raisons, la question des manuels/matériels ne peut être posée et envisagée de façon uniforme et

maximaliste, mais doit recevoir des réponses adaptées aux différents contextes, à leurs différents besoins, aux caractéristiques des enseignants et, *last but not least*, à celles des apprenants.

Pour ce qui est du français, cette question cruciale ne peut trouver de solutions valables sans une rénovation de la didactique capable de redonner un sens à un enseignement paradoxalement en crise bien que caractérisant profondément l'école valdotaine.

Enfin, si la question de la continuité n'est pas évoquée ici, elle n'en demeure pas moins centrale : cette réflexion sur les manuels ne peut concerner les niveaux scolaires considérés isolément, mais doit être en cohérence avec un parcours pour le français et les enseignements en français pensé dans un esprit de continuité.

Note

¹ La différence est ici faite entre les *manuels*, ouvrages présentant une progression établie et structurée de contenus, accompagnée d'indications méthodologiques et didactiques à suivre en classe, et les *matériels*, dont l'ambition est moindre, puisqu'ils proposent des contenus et des activités non nécessairement liés à une progression.

Marisa Cavalli - Ex-enseignante chargée de recherche auprès de l'ex-IRRE-VDA.

